

Le projet pédagogique

1. Élaboration du projet pédagogique: rétroactes (fondation et historique de l'asbl et du service) ;

“Itinéraires” a obtenu son premier agrément en tant qu'AMO le 5/8/1991 sous le nom, à l'époque, de “La Trace AMO”. Le 27/11/1997, l'asbl La Trace ne répondant pas au prescrit des Arrêtés spécifiques en matière “d'objet exclusif”, se scinde en deux asbl.

La Trace Santé s'adresse aux adultes dépendant de produits licites et illicites.

La Trace AMO s'adresse aux jeunes en difficulté de moins de 18 ans.

Scinder une asbl en deux entités totalement indépendantes est complexe. Ce fut une période particulièrement difficile, un peu comme un divorce. Il faut scinder le patrimoine, certains travailleurs doivent choisir l'une ou l'autre entité. Nous n'avions à l'époque absolument pas la main en terme de répartition...

Cette séparation nous a coûté très cher tant humainement en terme d'énergie que financièrement. Nous ne démarrions pas de zéro, mais avec des dettes conséquentes. Plutôt que de se lamenter sur notre pauvre sort nous avons choisi de positiver ce grand changement. Nous avons enfin notre destin en main ; pour l'AMO cette scission était en fait synonyme d'autonomie.

Philosophie de notre projet

Nous avons fait l'inventaire des possibles et avons décidé de déménager et de mettre en place l'infrastructure dont nous disposons actuellement. Cette histoire complexe et parfois difficile nous a nourri. Le choix du nom “Itinéraires AMO” est sans aucun doute en lien avec notre passé et notre futur.

Tout suivi individuel ou travail communautaire s'inscrit dans un processus où l'itinéraire, le chemin à parcourir, est au moins aussi important que le but ultime. Nous avons, par le passé, organisé des stages avec des objectifs annoncés (objectif 4000) : nous nous sommes rendu compte qu'atteindre le sommet du Mont Blanc ou randonner au nord du cercle polaire a peu de sens en tant que tel, ce qui compte désormais c'est ce qui se passe, ce qui se tisse entre zéro et 4000m. Le sommet c'est la cerise sur le gâteau. Nous allons toujours en altitude ou au nord du cercle polaire. Ce qui nous intéresse désormais c'est l'itinéraire, le chemin parcouru et le contenu pédagogique.

Itinéraires AMO est un projet vivant avec ses à-coups, ses forces et ses faiblesses. Rappelons que notre Institution est composée d'hommes et de femmes qui la gèrent au quotidien et donc par définition, elle est imparfaite, en constante évolution. Intégrer ces contraintes nécessite une vigilance, une réflexion et des réajustements permanents. La prise en compte du facteur humain est terriblement consommatrice d'énergie, il n'en reste pas moins qu'il est impossible et peu souhaitable d'en faire abstraction. Dans un projet social comme le nôtre, la meilleure mobilisation de chaque travailleur est nécessaire : ceux-ci doivent donc se sentir bien au sein de l'Institution pour s'approprier les objectifs communs.

2. Projet pédagogique

Itinéraires AMO est un service d'aide en milieu ouvert qui accueille et accompagne des jeunes en difficultés. Nous faisons partie du secteur de l'Aide à la Jeunesse et nous adressons aux jeunes de 0 à 18 ans et à leur famille. Notre travail s'inscrit dans le cadre de l'aide préventive destinée aux jeunes et leur famille dans leur milieu de vie et dans leurs rapports à leur environnement. Nous les aidons à construire des outils leur permettant de s'inscrire dans la vie sociale et de devenir des adultes responsables et autonomes.

L'aide doit être sollicitée par le jeune, sa famille ou un partenaire. Nous privilégions l'aide dans le milieu de vie et dans le rapport du jeune mineur à son environnement ; néanmoins cette option n'est pas dogmatique et doit, en fonction de la situation, être adaptée. Il nous arrive dans certaine situation, avec l'accord du jeune d'envisager un internat ou un placement en institution. En effet, certaine situation intra familiale nécessitent une prise de distance.

Cadre et textes de référence (non exhaustif)

Décret du 4 mars 1991

- les Arrêtés spécifiques AMO
- la loi du 8 avril 1965 sur Protection de la Jeunesse
- la loi du 30 juillet 1981 réprimant le racisme et la xénophobie
- la Convention internationale du 20 novembre 1989 relative aux Droits de l'enfant
- le code de déontologie des travailleurs de l'Aide à la Jeunesse du 15 mai 1997

3. Méthode d'intervention sociale ou comment rendre l'utilisateur partenaire du processus d'aide ?

Notre méthode est un ensemble concerté d'opérations ayant plusieurs objectifs. Notre action vise à transformer, améliorer de manière volontaire consciente et intentionnelle la situation de nos usagers. Au lieu de focaliser sur les points malades ou désorganisés, nous nous centrons sur les changements en cours, les forces en présence et les potentialités des jeunes. Cette centration sur ce qui est positif et dynamique met le travailleur social dans une perspective active et optimiste où il peut entraîner les usagers. Sans se désintéresser de l'histoire du jeune, l'attention se porte en priorité sur l'individu présent. Le jeune est dépositaire de son parcours, responsable de ce qu'il en fait, il choisit le moment et le lieu pour se raconter s'il en éprouve le besoin. Dans un tel cadre, l'aide que nous apportons ne peut s'accomplir sans la participation active des intéressés eux-mêmes. Notre rôle de travailleur social est celui d'un agent de changement.

4. Des outils au service de notre objet exclusif

○ La transversalité

La transversalité appliquée à Itinéraires est la pierre angulaire de l'ensemble de nos actions. Lorsque nous parlons de transversalité nous parlons de mixité sociale et de multiculturalité. La transversalité est un concept qui évolue actuellement vers une mobilisation idéologique en faveur de tous les décroissements. C'est bien là notre propos. L'idée est simple, nous proposons aux uns et aux autres d'avoir la possibilité de s'ouvrir, de s'identifier à d'autres modèles et surtout de se rencontrer. Comment lutter pour une société plus juste, pour l'égalité des chances sans organiser concrètement et volontairement des lieux ou mixité sociale, cohésion sociale et cohabitation riment avec respect de la différence, solidarité et réduction des inégalités ?

○ Une infrastructure d'accueil

La salle d'escalade en tant que lieu ouvert au public, facilite l'accès à l'AMO en général et à l'aide individuelle en particulier. Lieu public intégré au service, la salle joue un rôle d'interface. Nous avons doté le quartier d'une belle infrastructure, nous y accueillons un public très hétérogène, participant en cela à la lutte contre l'exclusion, le racisme... Au-delà de la précarité, du manque

d'emploi et de formation considérés par d'aucuns comme des facteurs déterminants pour expliquer la montée des extrêmes, nous pensons que lutter contre le repli sur soi et la peur de l'autre peut inverser les mécanismes qui mènent au vote anti-démocratique. La salle est un lieu où nous organisons de manière volontariste, à travers les diverses activités une cohabitation effective.

Après 10 ans de fonctionnement, elle fait maintenant partie du paysage de la place Morichar, elle est connue, reconnue et respectée par les jeunes et les moins jeunes.

L'articulation entre les différents services offerts par Itinéraires est complexe mais nécessaire.

Tout projet implique une tension dans sa réalisation, et nous l'entretenons en prenant soin de la garder vivante. La difficulté récurrente est de maintenir une bonne cohérence entre les actions individuelles et communautaires.

Le simple fait d'exister, « portes ouvertes » sur la place tous les jours de 10h à 22h, constitue un repère pour les riverains, les jeunes qui fréquentent la salle et nos usagers, tout cela contribue à renforcer le sentiment de sécurité même si ce n'est pas un objectif en soi mais une conséquence de notre présence.

En journée nous accueillons essentiellement des écoles D+ du quartier et des communes avoisinantes.

Une véritable école d'escalade fonctionne quotidiennement en dehors des horaires scolaires. Ces deux types d'activités sont une porte d'accès à l'AMO. La salle est un véritable lieu de rencontre intergénérationnelle et interculturelle. Elle est en cela en parfaite adéquation avec nos objectifs. Rappelons que la pierre angulaire de l'ensemble de nos actions est la cohabitation l'émancipation et le travail hors ghetto.

○ **La psychomotricité**

L'objectif de la psychomotricité à Itinéraires est de mener un travail de prévention tant au niveau du développement psychologique, social et moteur de l'enfant que du lien parent-enfant. La pratique Aucouturier proposée par nos travailleurs sociaux est pertinente et cohérente eut égard à notre projet pédagogique : logique préventive, importance du cadre, verbalisation et expression, autonomie de l'enfant et respect de son rythme. Nous travaillons les trois dimensions de l'être humain : le corporel, l'affectif et le cognitif à partir de l'action vécue. Nous confrontons l'enfant à l'espace-temps, aux autres et aux objets. La liberté d'action et le plaisir d'agir, pour soi et avec d'autres, permettent à chaque enfant de se mettre en jeu dans sa globalité. L'adulte accompagne, autorise et cadre ; il est garant de la sécurité, du plaisir du jeu et du respect des règles.

Jouer, vivre son corps, être en relation avec les autres dans le jeu sensori-moteur et symbolique partagé mettent l'enfant dans une dynamique de plaisir et l'amène à développer sa capacité à communiquer. Il développe ainsi sa confiance en lui, du plaisir d'agir, il accède au plaisir de penser et d'apprendre.

La psychomotricité à Itinéraires est un outil d'intervention sociale qui se décline en 3 axes :

Les groupes parent enfant : ils permettent à l'enfant (entre 2,5 ans et 6 ans), accompagné d'un parent, de vivre ses expériences de jeux dans un espace à sa disposition.

Lors de ces séances, nous tentons de mener un travail de prévention tant au niveau du développement global de l'enfant que du lien parent/enfant. Le parent est invité comme partenaire de jeu. Enfants et parents peuvent ainsi vivre une activité commune et renforcer leur lien. Nous facilitons chez le parent la prise de conscience des différentes dynamiques corporelles, des affects et des émotions vécues dans le jeu libre.

Les groupes d'aide : ils accueillent des enfants en grande difficulté (5 à 8 ans).

L'objectif de ces séances est de travailler les facteurs relationnels qui perturbent le processus d'évolution et d'épanouissement de l'enfant et qui le freinent dans son insertion sociale et sa disponibilité aux apprentissages. L'objectif est d'accueillir et d'accompagner l'enfant là où il en est, et de travailler à dédramatiser ou à résoudre les angoisses à l'origine de ses difficultés pour qu'il se sente en sécurité.

Les séances d'entretien avec les parents : ces derniers sont souvent envoyés par des tiers (PMS, école...). Nous réfléchissons avec eux et clarifions la demande avant de s'engager pour un suivi avec leur enfant.

Les échanges, entre les parents et nous, permettent de faire des liens entre les comportements de l'enfant et son histoire. Ils nous aident à affiner nos perceptions de l'enfant, tout en soutenant les parents dans leur rôle. Une relation de confiance et de collaboration s'installe petit à petit.

A travers ces trois axes de travail nous utilisons la psychomotricité comme :

Un outil d'aide individuelle : les parents envoyés ou non par un tiers s'adressent à nous afin d'aider leur enfant en difficulté. Nous l'accompagnons alors pour un temps dans les séances de groupe d'aide. Cette démarche a pour objectif d'aider l'enfant à mieux vivre avec et dans son environnement.

Un outil de transformation de l'environnement de l'enfant. La fréquentation des séances par l'enfant amène à travailler de manière plus large sur son environnement. Beaucoup de parents se sentent assez démunis face aux règles à faire respecter par les enfants. Les séances parent enfant, et les entretiens individuels nous permettent de développer un soutien à la parentalité. Les rencontres permettent de relativiser la pression sociale (grandir vite et être performant) et les difficultés annoncées de l'enfant par rapport aux étapes de développement « normal ». Elles permettent aussi de clarifier progressivement les jeux relationnels inconscients entre parents et enfants, qui pourraient entraver son développement.

De plus le travail de reconnaissance des compétences de l'enfant en collaboration avec d'autres intervenants (institutrice, psychologue du PMS,...) peut renforcer la confiance de l'enfant sur l'éventail de ses possibilités.

Un outil d'intégration. Nous avons ouvert cette activité à des familles provenant d'horizons socio-économiques et culturels divers. Par le biais des séances en éducation psychomotrice, ces familles sont amenées à se côtoyer, à partager un moment de jeu ; une rencontre qui nous semble essentielle dans une perspective d'intégration et de travail communautaire.

Un accès à d'autres types d'aide proposés par Itinéraires : c'est aussi l'occasion pour nous de proposer aux parents de réfléchir via par exemple les tables de discussion à des questions pédagogiques et sociales. Les familles particulièrement fragilisées accueillent souvent ce type de proposition positivement. Elles se sentent respectées et ont le sentiment que leur parole va enfin compter. C'est aussi une occasion d'identifier d'autres problématiques (problème de logement, familial etc...) qui nécessitent un accompagnement social et pédagogique spécifique. un tremplin pour aider l'enfant à s'inscrire dans d'autres dynamiques de groupe .

○ Le sport nature

Le sport nature est un de nos outils d'intervention sociale. Nous avons la conviction que cet outil peut servir de support à un travail pédagogique. En tant qu'éducateurs, nous proposons aux jeunes de préférence, des activités qui nous plaisent et pour lesquelles nous avons quelques compétences. Le sport nature incarne pour nous une vraie école de vie, synonyme d'authenticité, de dépouillement, d'humilité, de solidarité, ... Un contenu existentiel fort. Notre action ne se situe pas

dans le champ des loisirs, mais dans celui de l'éducation, de la prévention et du développement personnel.

Les sports que nous proposons comportent une part d'aventure où la part de risque est en réalité plus virtuel que réel. Nous composons avec l'image complexe, lourdement chargée symboliquement, du sport aventure. Ce qui, dans la confrontation avec les jeunes, aiguise les débats et nous pousse à expliciter notre point de vue. Nous avons choisi une option écologique dont sont exclus les sports moteurs et les sports de glisse pure qui s'apparentent de trop près au « shoot d'adrénaline ». Nous donnons la priorité aux sports où le participant est acteur de ce qui lui arrive. La pratique collective d'un sport introduit une dimension relationnelle multiple. Le sport est un formidable vecteur d'échanges, un tiers qui permet d'entrer en relation « mine de rien », tout doucement. C'est un biais qui facilite la rencontre de l'autre dans le partage d'activités et d'expériences communes. Le corps en action met en jeu sensations et émotions. Le sport suggère des mots, mais surtout il implique des gestes, une gamme incroyablement variée de communications non verbales, qui engage le pratiquant sur un mode « profond ».

L'escalade, la spéléologie et la randonnée sous toutes ses formes sont des sports de pleine nature qui correspondent à des activités socio-motrices de type coopératif, particulièrement pertinentes dans un projet dont l'objectif est la rencontre et l'intégration.

« Une activité socio-motrice de coopération est une pratique collective au cours de laquelle l'action de chacun est fortement liée, sur le mode solidaire, à celle des autres, en vue d'assurer une réussite commune. La cordée en alpinisme en est un exemple ostentatoire.»

Pour nous, il s'agit bien de là de travail social de groupe, celui-ci étant support à l'évolution, la confrontation, le questionnement et la construction pédagogique et sociale. (Pierre Parlebas, *Eléments de sociologie du sport*).

De plus d'autres spécificités du sport nature en font un outil intéressant dans le travail social.

L'éloignement : « Changer de lieu c'est aussi changer de repères, d'interlocuteurs, bouleverser provisoirement sa vision du monde, s'ouvrir à une autre dimension de l'existence. » Le voyage éloigne le jeune de son milieu, de sa famille, de ses habitudes. Un départ plein de promesses. Cette prise de distance a une fonction émancipatrice : plus ce que le jeune va vivre est étranger à ses proches, plus il se construit un destin qui lui est propre. Il s'affirme dans une différenciation socialement valorisante.

Intérioriser la notion de distance à cette échelle demande de réels efforts de représentation mentale et un peu de temps.

« Itinéraires » n'est pas un vain mot. L'itinéraire nous conduit quelque part ; il y a un but, une intention, un objectif plus ou moins lointain. Il est question de trouver son chemin en déchiffrant les repères qui le jalonnent.

Partir c'est se rendre momentanément indisponible aux sollicitations ordinaires. Le voyage, quand il n'est pas devenu une habitude, interrompt la course en avant de notre existence bien programmée.

Le déplacement : grimper une voie en falaise, descendre une rivière ou explorer une grotte, ces actions pourraient se résumer en un déplacement plus ou moins complexe, d'un point à un autre. Il y a une distance que l'on doit parcourir, un endroit jusqu'où on va et dont on revient. Il y a simplement le plaisir du geste, de l'effort, de l'exercice physique. Ce mouvement n'est pas gratuit, il mobilise le corps et libère l'esprit. Comme le dit si bien David Le Breton : « La marche est

ouverture au monde. Elle plonge dans une forme active de méditation sollicitant une pleine sensorialité. La marche est souvent un détour pour se rassembler soi. Elle est un moment de prédilection pour exercer la pensée. »

Cette phase introspective est le pendant nécessaire de la part collective, elle se déploie dans le silence, lorsque les gestes sont répétitifs laissant le champ libre aux divagations mentales. Ce va-et-vient entre le relationnel et l'intime développe une approche sensible des événements et des personnes.

Enfin, se déplacer ensemble offre une grande liberté dans le choix de la distance qui nous sépare de l'autre.

La prise de risque : dans notre conception du sport nature, le risque effectif est assez relatif. Il est souvent question de faire « comme si » nous courions un risque tout en ne le supprimant pas totalement. Nous avons un devoir de sécurité envers les jeunes. Le sport nature comporte en fait une part de risque si non réel du moins fantasmé qui amène l'individu à pratiquer l'activité proposée avec un engagement physique et émotionnel particulièrement intense. Cet engagement le pousse à reculer ses limites supposées.

L'intensité du vécu collectif active les relations interindividuelles et particulièrement les comportements de coopération en quelque sorte indispensables pour atteindre les objectifs du groupe.

Bien évidemment nous avons fait le choix de ces outils, ce n'est pas la panacée. Notre pratique se veut complémentaire à l'offre globale du secteur.